

Niveau : 3^{ème} année

Groupes 1, 2 et 3

Corrigé type – Examen ETCIV (Semestre 2)

Sujet 1

1. En quoi le surréalisme peut-il être considéré comme une réponse à une crise profonde de la civilisation ? (3 pts)

Attentes :

- Situer la naissance du surréalisme dans le contexte historique de l'après-Première Guerre mondiale.
- Mentionner la remise en cause des valeurs de la civilisation occidentale (raison, progrès, institutions).
- Montrer que le surréalisme propose une autre vision du monde à travers le rêve, l'inconscient, l'automatisme psychique.

2. Le surréalisme vise-t-il à fuir le réel ou à le transformer ? Justifiez. (4 pts)

Attentes :

- Rejeter l'idée de fuite du réel.
- Expliquer que le surréalisme cherche à transformer la perception du réel.
- Appuyer sur l'importance de l'imaginaire, du rêve, de l'inconscient dans cette transformation.

- Argumenter clairement avec justification.

3. Choisissez un auteur surréaliste ou de théâtre de l'absurde et expliquez comment il exprime une vision de l'homme moderne. (3 pts)

Attentes :

- Choisir un auteur connu (ex. : André Breton ou Samuel Beckett).
- Montrer comment cet auteur illustre une vision moderne de l'homme : soit libéré et créatif (surréalisme), soit confronté à l'absurde et à la solitude (théâtre de l'absurde).
- Donner un exemple clair et bien interprété.

4. Comment le Nouveau Roman remet-il en cause les conventions du roman traditionnel pour exprimer une autre vision du réel ? (3 pts)

Attentes :

- Mentionner au moins deux ruptures majeures (structure narrative non linéaire, disparition de l'intrigue classique, absence de psychologie définie, etc.).
- Évoquer un ou deux auteurs du mouvement (Robbe-Grillet, Sarraute...).
- Mettre en lien avec une nouvelle perception du réel, fragmentée et incertaine.

5. Pourquoi peut-on considérer la Nouvelle Vague comme une rupture artistique et idéologique avec le cinéma classique ? (3 pts)

Attentes :

- Situer le mouvement dans les années 1950-60.
- Nommer un ou plusieurs cinéastes (Godard, Truffaut, Varda...).
- Décrire les innovations formelles (caméra à l'épaule, décors naturels, acteurs non professionnels).

- Montrer que ces choix traduisent une volonté de liberté et une rupture avec le cinéma classique académique.

6. Quel rôle la modernité joue-t-elle dans la littérature française du XXe siècle ? Appuyez-vous sur un exemple. (4 pts)

Attentes :

- Expliquer ce que la modernité a transformé dans la littérature (formes, thèmes, narration).
- Donner un exemple précis d’auteur ou d’œuvre (ex. : Marcel Proust).
- Décrire en quoi l’œuvre illustre une écriture moderne (introspection, mémoire, fragmentation, etc.).

Critères généraux de notation

- Pertinence et précision des idées
- Capacité à mobiliser des références précises
- Clarté et structure de la réponse
- Qualité de la langue (syntaxe, grammaire, orthographe)

Une réponse bien rédigée mais hors sujet = 0.

Une bonne idée mal formulée = partiellement valorisée.

Sujet 2

Question1 : « Pour Albert Schweitzer, qu’est-ce qui fait la vraie grandeur d’un être humain ? »

Pour Albert Schweitzer, la vraie grandeur d’un être humain ne se mesure pas à des critères extérieurs tels que la richesse, le prestige ou le pouvoir. Elle repose avant tout sur une disposition intérieure, une posture éthique face au monde et aux autres : la capacité d’aimer, de ressentir de la compassion et de se sentir responsable de ses semblables. Dans l’extrait tiré de *Ma vie et ma pensée*, il affirme que « l’homme véritable est celui qui se sent responsable

des autres ». Par ces mots, Schweitzer établit un lien étroit entre la grandeur humaine et l'engagement envers autrui, notamment envers ceux qui souffrent.

Selon lui, ce qui rend un être humain grand, c'est son refus de l'indifférence. L'homme authentique ne détourne pas les yeux devant la douleur : il voit, il ressent, et surtout, il agit même s'il n'a que peu à offrir. Ce n'est donc ni la quantité d'aide donnée, ni l'éclat du geste qui importent, mais l'élan du cœur, l'impulsion morale qui pousse à faire quelque chose. La grandeur humaine est ici conçue comme une forme de responsabilité choisie, assumée librement, dans un monde où la tentation de l'égoïsme ou de l'individualisme est grande.

En ce sens, Schweitzer défend une vision profondément humaniste : ce n'est pas la réussite personnelle qui fait la valeur d'un être humain, mais sa capacité à se tenir présent face à la souffrance du monde, à s'y relier, à s'y engager. Il nous invite ainsi à repenser notre manière d'évaluer les êtres humains. Un homme riche, puissant, admiré, peut être vide de grandeur s'il est indifférent aux autres. À l'inverse, un homme simple, discret, qui tend la main, qui agit avec bonté, porte en lui une forme de noblesse bien plus précieuse.

La grandeur, pour Schweitzer, est donc une grandeur morale, invisible aux yeux du monde, mais essentielle pour l'humanité. Elle ne brille pas par les apparences, mais par la lumière intérieure de l'amour, du courage et de la responsabilité. C'est cette force discrète, enracinée dans la conscience et dans le cœur, qui fait de l'homme un véritable être humain.

Question2 : « Dans quelle mesure, selon Albert Schweitzer, la grandeur authentique de l'homme se manifeste-t-elle par sa capacité éthique à répondre à la souffrance d'autrui ? »

Dans son œuvre *Ma vie et ma pensée* (1931), Albert Schweitzer développe une vision profondément éthique et humaniste de la grandeur humaine, qu'il détache des repères classiques de la réussite sociale ou économique. Il affirme en effet que « la grandeur de l'être humain ne se mesure pas à sa richesse ou à son pouvoir, mais à sa capacité d'amour et de compassion », renversant ainsi les critères dominants de valorisation de l'individu dans les sociétés modernes.

Cette déclaration engage une réflexion sur la responsabilité morale de l'être humain envers autrui. Pour Schweitzer, « l'homme véritable est celui qui se sent responsable des autres », c'est-à-dire celui qui ne reste pas indifférent face à la souffrance mais qui choisit d'y

répondre, même modestement : « il ne détourne pas les yeux [...] il agit, même avec peu. » Dans cette perspective, la grandeur ne réside ni dans les actes spectaculaires ni dans l'accumulation de biens ou de pouvoir, mais dans la disposition intérieure à la compassion, qui se traduit par des gestes concrets, aussi simples soient-ils.

Ce que l'auteur désigne ici, c'est une forme d'éthique incarnée dans la vie quotidienne. La responsabilité évoquée n'est pas seulement juridique ou sociale, mais existentielle : elle engage l'homme dans son humanité même. La souffrance d'autrui devient un appel, et la manière d'y répondre révèle la vérité morale de celui qui y est confronté. Il ne s'agit plus de se définir par ce que l'on possède, mais par ce que l'on donne de soi par la capacité à aimer et à compatir.

Ainsi, la grandeur humaine, selon Schweitzer, est inséparable d'une éthique de la relation et de la solidarité. Elle se mesure à la qualité du lien à l'autre, à la capacité d'ouvrir son regard et son cœur à la détresse, et à agir, même symboliquement, en réponse à cette détresse. En ce sens, Schweitzer nous rappelle que l'humanité ne se conquiert pas dans l'isolement, mais dans l'engagement envers la vulnérabilité de l'autre.